

REVUES
DE LANGUE
ANGLAISE

par Ruth Stegassy

Les livres sont-ils faits pour les filles ? C'est la question que pose Alan Gibbons dans *Carrousel*, n°12, été 1999. Il la pose en grosses lettres noires dans une bulle type BD, en regardant le lecteur hypothétique d'un air de défi. Manière provocatrice d'évoquer l'interrogation sempiternelle : comment amener les garçons à lire ? On peut lui conseiller de chercher la réponse dans *Books for Keeps*, n°124, de septembre 2000, qui consacre une page aux pères qui lisent avec leurs fils. La bibliothécaire qui a initié cette expérience dans une banlieue américaine assure que le résultat est intéressant. Seulement, voilà. Le problème, pour Alan Gibbons, c'est que les livres sont écrits par des banlieusardes, mis sur des étagères par des banlieusardes dans les librairies et les bibliothèques, et lus par des banlieusardes. Ce qui lui fait regretter les romans d'action de son enfance, quand ce n'était pas encore dévalorisé d'aimer le suspense, l'action, la vitesse et les histoires palpitantes...

Trêve de banlieuseries, dans *The Horn Book* de janvier-février 2000, Tim Wynne-Jones nous emmène à Pleasantville, ville imaginée par l'auteur-réalisateur Gary Ross. À Pleasantville, ville en noir et blanc typique des années 50, les papas rentrent toujours à l'heure pour trouver leurs épouses souriantes en tablier impeccable devant un repas bien chaud et des enfants radieux et... Stop ! on a dit stop. L'intérêt

de Pleasantville, c'est que le film est apparemment un « Fahrenheit 451 » à l'envers : des enfants d'aujourd'hui se retrouvent propulsés dans ce passé de télévision et ce sont eux qui, peu à peu, vont introduire le goût de la lecture grâce auquel l'ordre, la sérénité et le noir et blanc vont exploser. Tim Wynne-Jones veut y voir le signe que la littérature n'est pas près de mourir, même si elle subit des coups durs. Au passage, il signale un néologisme américain qu'on pourrait traduire par le verbe « auteurer ». Un auteur « auteure » un livre puisque, commente-t-il, aujourd'hui on n'est plus écrivain, on devient directement auteur, ce qui revient à substituer à l'expression « cheval de course » le terme de « gagnant », ce qui est bien le but du cheval de course, mais qui n'a rien d'une certitude.

Et justement, à propos d'avenir incertain, Claudia Mills propose dans *The Five Owls*, vol. XIV, n°3 de janvier-février 2000 un tour d'horizon de quelques romans qui traitent d'un avenir inquiétant. Le groupe de colons qui réussit à quitter la Terre juste avant sa destruction ; Zacharie, le dernier homme sur Terre ; la catastrophe nucléaire... dans tous, on retrouve la même défiance à l'égard des technologies, et une incitation à retrouver deux trésors : le *do-it-yourself* et... les histoires ! L'article propose une bibliographie d'ouvrages de science-fiction.

Pour se remettre de toutes ces frayeurs annoncées, un super-héros ne sera pas de trop. *Magpies* vol. 15, n°3, de juillet 2000, permet de faire la connaissance de Max, jeune super-bébé en couche-culotte, nanti de parents qui sont « de légendaires

attrapeurs de bandits et de méchants » et qui adorent leur petit garçon. Lequel n'a, lui, aucune envie de voler au-dessus des gratte-ciel. L'illustration montre le papa en costume complet avec collants, justaucorps, cape, gants et loup, en train de changer la couche de Max. À signaler à tous les éditeurs susceptibles d'être intéressés.

Restons chez les héros. *The Five Owls*, vol. XIV, n°2, de novembre-décembre 1999, est consacré au thème des leaders. On y trouve un article intéressant de Paula T. Connolly à propos de Russell Freedman, qui s'est spécialisé dans les biographies d'hommes célèbres. Loin du style hagiographique, il cherche à peindre des personnages complexes, sans dissimuler leurs doutes ou leurs faiblesses. Au passage, on méditera sur le fait que s'il existe une brassée de biographies



Tom Sawyer par Barry Moser
in *The Five Owls*, vol. XIV, n°2

d'Abraham Lincoln aux États-Unis, on n'a jamais entendu parler d'une chose pareille en France. L'homme célèbre serait-il finalement une espèce régionale ? Dans ce même numéro, on retrouve avec plaisir Tom Sawyer, croqué en leader par J.D. Stahl. Tom sait que le pouvoir véritable consiste à faire faire par les autres, qu'il s'agisse de repeindre une barrière ou de livrer une bataille contre l'armée de Joe Harper. Mais surtout, Tom ne manque pas de cynisme, pas plus que Mark Twain qui livre quelques portraits cruels des hommes face au pouvoir.

Rubrique « quoi de neuf chez les célébrités ? ». Avec une bonne nouvelle pour commencer : dans les sujets les plus rabâchés, on arrive encore à faire du neuf. La preuve : *Harry Potter. Newsletter on Intellectual Freedom* est une curieuse petite revue américaine qui se spécialise dans la dénonciation des cas de censure. Eh bien dans son numéro de janvier 2000, vol. XLIX, n°1, la revue recense les protestations qui flambent, de la Caroline du Sud à la Californie, contre les aventures à épisodes de ce jeune sorcier. C'est faire la promotion de la sorcellerie et des sciences occultes. C'est une intrusion malvenue de cultes sataniques dans des écoles publiques. La preuve que ces livres sont l'œuvre du diable, chuchote-t-on, c'est leur remarquable popularité... Enfin une explication pour un phénomène, de fait, intrigant !

Pour en savoir plus sur une héroïne autrement plus délectable, on lira la conversation avec Martin Gardner dans *The Five Owls*, vol. XIV, n°3, de janvier-février 2000. Martin Gardner est l'auteur d'une première édition entièrement annotée d'*Alice*

au Pays des Merveilles. Il raconte, dans cet article, comment il en est venu à collectionner toutes les informations possibles qui servent à éclairer le texte. « La plupart des plaisanteries étaient immédiatement perceptibles par Alice Lidell et les enfants anglais de l'époque, écrit-il, mais au fil des ans, les lecteurs ont cessé de repérer les allusions. Un bon exemple, c'est lorsque Humpty Dumpty tend deux doigts à Alice pour lui serrer la main. Quelqu'un m'a écrit pour me dire qu'à l'époque victorienne, les gens de la haute société avaient coutume de ne donner que deux doigts à leurs inférieurs ou leurs serviteurs. » Cette première édition a eu un tel succès que pendant plus de trente ans, Martin Gardner a reçu des centaines de lettres de lecteurs fervents qui lui signalaient de nouveaux détails intéressants. D'où la décision de publier une seconde édition, encore enrichie.

David Russell, quant à lui, s'empare de *Fifi Brindacier* dans *Children's Literature in Education*, vol. 31, n°3, septembre 2000. Fifi est une héroïne digne de la comédie grecque, assure-t-il, et il n'hésite pas à la comparer à Lysistrata ou aux clowns d'Aristophane. Elle oblige ses lecteurs à reconnaître les limites de la société, imposées par les coutumes, les vêtements, les manières d'être et les contraintes. À lire, pour le plaisir de retrouver des passages connus par cœur.

Et pour clore cette rubrique consacrée aux héros de toujours, signalons l'article de Sophie Mills dans *Children's Literature in Education*, vol. 31, n°2, de juin 2000. L'auteur explore l'usage qui est fait du cochon dans les livres qui traitent des âges

de la vie. Le cochon est toujours une figure double, suggère-t-elle. Tantôt animal de compagnie, tantôt bête à consommer ; tantôt mignon petit cochon tout rose, tantôt gros porc à transformer en saucisses et en bacon, « les affinités entre le cochon et l'homme sont bien connues... » le cochon est connu pour être l'animal le plus intelligent de la ferme, et c'est sûrement pourquoi George Orwell a choisi les cochons comme meneurs dans *Animal Farm*. « L'humanité » des cochons, associée à leur capacité singulière de passer brutalement de l'état de mascotte à celui de carcasse les rend particulièrement aptes à servir de véhicules pour explorer le passage de l'enfance à l'âge adulte dans les textes écrits pour des enfants qui doivent eux-mêmes grandir... À vrai dire, l'article est un peu décevant après une introduction si alléchante, mais on y glane néanmoins quelques idées.

Nettement plus « nourrissant », l'article d'Anne Scott MacLeod dans *The Horn Book* de septembre-octobre 2000. Le titre est sobre : « Money ». L'argent, nous dit l'auteur, est au cœur du magazine pour enfants le plus célèbre de tous les temps publié aux États-Unis à partir de 1873 : *STN* (Pour Saint Nicolas). Paru en pleine crise économique, publié dans une édition relativement coûteuse avec des illustrations somptueuses et des histoires commandées aux auteurs les mieux payés du moment, *STN* n'a cessé de proposer des récits dans lesquels la pauvreté ou la richesse tenaient un rôle central. On voit l'argent devenir prépondérant dans la culture américaine, observe l'auteur. Et s'il est essentiel pour la sécurité et le statut, il est aussi la clé des joies nouvelles du consumérisme. Suivent plusieurs exemples de récits

qui mettent souvent en scène des revers de fortune. L'époque est aux flambées économiques, suivies de récessions qui provoquent de véritables paniques. Les jeunes héros de *STN* doivent souvent affronter des conditions économiques désastreuses. Auquel cas, observe finement Anne Scott MacLeod, les auteurs n'ont pas grand-chose à suggérer pour s'en sortir, hormis la charité et la foi inébranlable dans le courage, le dur labeur et la bienveillance des riches. Différentes remarques sur les relations familiales ou l'empathie des écrivains pour les enfants qu'ils dépeignent rendent l'article passionnant.

Et puisque insensiblement nous venons d'entamer un voyage dans l'histoire de la littérature de jeunesse, ne nous arrêtons pas là. Dans *The Lion and the Unicorn*, vol. 24, n°2, d'avril 2000, Betsy Hearne propose un point de vue intéressant sur le passage qui s'est opéré du folklore à la littérature pour enfants. Ce passage s'est fait grâce à une dynamique invisible, dit-elle. Historiquement, la tradition du conte est dominée par les hommes. Les femmes qui racontent restent dans le domaine privé. Pourtant, elles ont été des informatrices essentielles de Perrault ou de Grimm, et elles ont donc été la cheville invisible qui a permis le passage de l'oralité aux histoires écrites. Betsy Hearne revient ensuite longuement sur le travail de Ruth Sawyer, conteuse, auteur et critique qui a eu un rôle important dans la première moitié du XX^e siècle.

Autre auteur dont on a plaisir à découvrir le portrait : Lois Lenski, née en 1896, qui a passé des années de sa vie à sillonner les États-Unis pour



The Lion and the Unicorn,
Volume 24, n°2, avril 2000

observer et dessiner les enfants. Véritable ethnologue de l'enfance, elle a écrit des histoires dans lesquelles elle les fait parler dans « leur langue » et elle les donne à voir dans leurs travaux et leurs jours.

Histoire, toujours, l'histoire familiale vue sous l'angle original des maisons hantées. Dans *The Lion and the Unicorn*, vol. 24, n°2, d'avril 2000, Elisabeth Wein aborde ce thème en racontant une nouvelle de Joan Aiken, « Une Chambre remplie de feuilles ». Un jeune garçon solitaire explore la demeure familiale et découvre une pièce dans laquelle pousse un arbre sans limites. C'est l'arbre généalogique, sur les branches duquel sont assis tous ses ancêtres, proches ou lointains. À partir de cette image, l'article évoque toutes les maisons de roman dans lesquelles la présence des ancêtres est sensible.

À l'opposé de cette maison-pivot, dans le même numéro de la revue, Michael Levy part à l'autre bout de la planète. Sous le titre énigmatique de « Et si votre bonne fée était un

bœuf ? », il donne d'innombrables versions chinoises et indochinoises de « Cendrillon » en étudiant non seulement les variations d'une région à l'autre, mais aussi les variations introduites par les traducteurs vers l'anglais, afin de rendre plus « acceptables » certains détails trop étranges. En prime, on trouvera un conte complet, « La princesse qui portait une bassine ».

Et pour boucler notre petit tour du monde, on trouvera dans *Bookbird*, vol. 38, n°3, un numéro spécial consacré aux lauréats du prix Hans Christian Andersen 2000. Outre des portraits approfondis d'Ana Maria Machado et d'Anthony Browne (on doit ce dernier à Jean Perrot), ce numéro spécial est une occasion réjouissante de faire une tournée internationale de la littérature de jeunesse aujourd'hui.

Mesdames et messieurs, nous allons maintenant atterrir à Oxford, notre destination finale, où nous attend un texte magistral de Philip Pullman publié dans *Youth Library Review*, au printemps 2000 dans le n°28. L'auteur de *À la Croisée des mondes*, à qui on a demandé d'imaginer comment il voit l'avenir de la littérature de jeunesse au XXI^e siècle, nous livre un long article dans lequel il détaille ses craintes et ses espoirs. Ses craintes, on les reconnaît tous aisément : les librairies indépendantes disparaissent, remplacées par des « chaînes » internationales. Bien sûr, ça a l'air très bien tout d'abord : des horaires d'ouverture aménagés, un plus grand choix de livres, une plus grande facilité pour commander ce qu'ils n'ont pas en rayon... mais

assez vite, les livres s'uniformisent, et les libraires cessent de se spécialiser pour vendre du tout venant. Et puis il y a les éditeurs. Eux aussi fusionnent, forment des groupes, des conglomérats. Et pourquoi pas ? Si ce n'est que plus ils sont éloignés de la création proprement dite, moins ils s'y intéressent et plus leur raisonnement tient du « marché ». Et on ne peut accuser personne, ajoute Philip Pullman. Ça semble être institutionnel. C'est la façon dont la société, le monde ont changé ces vingt dernières années. Ensuite, il y a les bibliothèques. En Angleterre, les députés Tory ont tempêté pendant des années contre les fonds publics alloués aux bibliothèques. C'était une honte d'utiliser l'argent des contribuables pour satisfaire les habitudes de lecture des classes moyennes paresseuses. Dans les écoles, tout a changé aussi. « Le gouvernement semble acquis tout entier à une culture du blâme, du soupçon, de l'hostilité, de la défiance et du contrôle », écrit Pullman, qui déplore la surcharge de travail sur les enseignants. « À croire que le système a été conçu à dessein pour produire des gens abrutis, d'esprit étroit, trop fatigués pour se révolter et trop ignorants pour être au courant qu'autre chose existe »...

Impossible de citer l'ensemble du texte, qu'il faut lire absolument. Philip Pullman termine en appelant à la résistance, résistance contre le rideau de stupidité qui tombe un peu plus chaque jour, résistance contre l'ignorance organisée, la sottise revendiquée, la torpeur généralisée.

Bon nouveau millénaire.

REVUE DES SITES INTERNET

par **Véronique Soulé**

QUELQUES SITES AUTOUR DU LIVRE DE JEUNESSE SUR LA TOILE FRANÇAISE, NÉS POUR LA PLUPART À L'AUTOMNE 2000

Des éditeurs

Grasset Jeunesse : le site présente le catalogue, avec une recherche possible par thème, âge ou auteur. La présentation est sobre et rudimentaire, sans recherche graphique : la couverture du livre et quelques lignes de présentation. Seuls quelques auteurs sont présentés. Le site semble à jour mais aucune date n'est précisée.

Grasset Jeunesse

www.grasset-jeunesse.com

De la Martinière : ce site, annoncé depuis plusieurs mois, est en cours d'élaboration. Sur celui-ci, les images bougent un peu, mais là encore, les informations sont limitées au minimum. Peu de livres sont déjà accessibles. À noter : la reproduction d'une ou deux pages intérieures des livres.

De la Martinière

www.lamartiniere.fr

Gallimard Jeunesse : au cas où vous sentiriez encore en manque d'informations à propos d'Harry Potter, vous pouvez consulter le site mis en ligne par Gallimard Jeunesse (qui, d'ailleurs, se fait attendre pour son site sur les livres de jeunesse). Le site fait partie de la vaste opération

de communication lancée pour la sortie du quatrième tome, puisqu'il a été élaboré pour la nuit du 29 novembre. Il annonce les événements prévus (jusqu'à indiquer les différentes fréquences de France Culture pour la lecture intégrale du premier tome par Giraudeau !!!), librairies ouvertes cette nuit-là, etc. Il comprend un glossaire des sorciers (avec la définition des mots tels que les moldus, les gringotts, les animagus), la présentation de J.R. Rowling, des extraits de presse, des témoignages de lecteurs (on peut envoyer le sien). Depuis cette date il n'y a eu visiblement aucune mise à jour.

Gallimard Jeunesse

www.harrypotter.gallimard-jeunesse.fr

Hachette Jeunesse : à nouvelle collection, nouveau site. Le site de la collection Côté court accompagne son lancement. Reprenant le design des couvertures des livres, il est clair et lisible. Même s'il comporte une rubrique pour les lecteurs (sous-entendu les jeunes) et une pour les parents, il est surtout destiné aux enseignants, avec des pistes pédagogiques de lecture.

Le Catalogue permet de retrouver les livres par auteur ou par titre, avec une fiche par livre (comportant un résumé, une présentation de l'auteur en deux lignes ainsi qu'un extrait du livre). *Tu ne tueras point*, l'un des dix volumes du *Décatalogue*, de Christophe Donner, envoyé gratuitement dans les CDI à la rentrée et source de violentes réactions, fait l'objet d'un zoom particulier. Un dossier *Christophe Donner* présente les dix volumes et l'auteur (présentation qu'on retrouve sur les ou-